

**L'ÉVÉNEMENT**
littéraire

La deuxième mort de Rimbaud

THIERRY BEINSTINGEL Et si le génial poète avait vécu trente ans de plus et était devenu un marbrier provincial ?

PAR PATRICK GRAINVILLE

ARTHUR RIMBAUD n'est pas mort à trente-sept ans mais à soixante-sept ! Tel est le scoop inventé par Thierry Beinstingel. On peut aussi bien soutenir que Proust vit encore à Las Vegas sous le nom d'Hercule Combray.

Un mort a été pris pour un autre, à Marseille, et Arthur a ressuscité. La grande santé ! comme disait Nietzsche. On lui a même refilé une identité neuve : Nicolas Cabanis, c'est joli.

Alors, il part sur les routes, débarque dans les Ardennes, pas si loin de chez sa mère, et se taille assez vite un train bourgeois d'entrepreneur dans les carrières de marbre.

Dur en affaires, comme à Harar, esprit comptable arc-bouté sur les profits. Il retrouve sa sœur Isabelle qui s'évanouit en le voyant plus frétilant que Lazare. Il obtient d'elle qu'elle garde le secret. Et pourquoi pas épouser Marie, son humble servante, qui pleure tout le temps ?

Isabelle pleure, elle aussi, beaucoup. Tout le monde ruisselle à la régalede sauf Arthur sec comme le sirocco. Mais comment le Phénix fait l'amour ? Arthur et Marie ne cessent de « s'éclater en soleils, se fragmenter en étoiles ». La proximité du « fils du soleil » a tendance

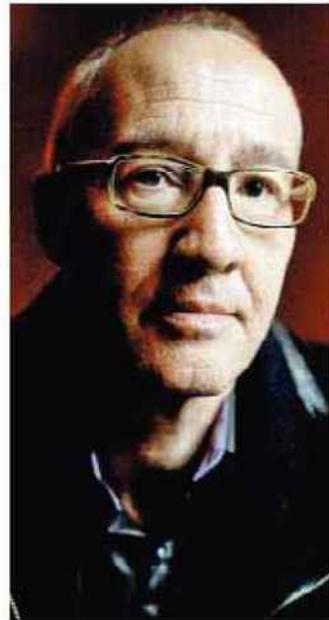
à faire exploser les clichés de Beinstingel. Moins cosmique, il qualifie le périnée de l'épouse de « vallée prometteuse » tandis que ses seins sont des « collines ». C'est campagnard.

Le fil à couper le marbre

L'obsession du poète repent est, je vous le donne en mille, la machine à fil hélicoïdal ! Non, ce n'est pas un bricolage rigolo de Tinguely ou de Duchamp. Le fil coupe les marbres de la carrière prospère de Rimbaud qui devient papa. Les bambins Hortense et Justin vous saluent bien !

Pourtant, fortune faite, Rimbaud désirait vivre en Argentine ou au Japon. Adolescent, il écrivait : « J'aurai de l'or, je serai oisif et brutal. » Mais Beinstingel préfère le domestiquer en marbrier habile et provincial. Retour à la case Claude Chabrol. Serrault en Rimbaud !

Isabelle veille à la postérité de son frère qui s'en fiche. Elle épluche les préfaces, les publications, les inédits, bientôt flanquée de Paterne Berrichon, laudateur zélé, édifiant, du beau-frère phénoménal auquel on dresse un bronze tout en castrant la part maudite de ses écrits et de sa vie. Comme « les obus fleuris » d'Apollinaire, les citations de Rimbaud bombardent, au petit bonheur, tous les épisodes. Le risque est que tant de fulgurations

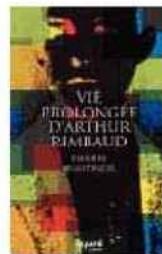


Thierry Beinstingel confronte son héros à la Grande Guerre et aux Années folles !

RICHARD DUMAS

ne fassent tourner la mayonnaise où elles tombent. Rimbaud, c'est du radium. On n'allonge pas la vie d'un météore comme la sauce d'un ragoût.

Arthur, ruiné par la Grande Guerre, décide de retourner en Éthiopie. Mourir à Harar ou rien ! C'était bien la peine de nous assener ces trente années rassises et superflues, façon Paterne Berrichon. Je ne sais si l'auteur a inventé le fil à couper le beurre mais, avec son absurde fil hélicoïdal, il tranche les ailes à l'elfe du soleil. Comme on sait, Dieu repousse. ■



VIE PROLONGÉE D'ARTHUR RIMBAUD
De Thierry Beinstingel,
Fayard,
475 p., 20,90 €.